

touristique. Son expansion virtuelle est immense dans les provinces de l'Atlantique; on s'y intéresse d'une façon toute particulière dans ma région, comme dans toutes les autres parties de la province. Le gouvernement fédéral, si je puis dire, a reconnu ce fait. J'ai lu le discours que le sénateur de Colchester-Hants (l'honorable M. Blois), qui était dans la même situation où je suis, a prononcé à ce sujet avec tant d'éloquence au cours de la dernière session. Il a signalé les grands avantages que les provinces de l'Atlantique tireraient, au point de vue touristique, de l'aménagement de routes en vertu du programme des routes d'accès aux ressources. Il a signalé, en outre, que l'expansion de la route transcanadienne attirerait un plus grand nombre de touristes dans cette région et que les emplacements destinés au camping et aux pique-niques en bordure des routes seraient de nature à attirer beaucoup de touristes dans nos provinces.

Nul besoin de vous dire, honorables sénateurs, pourquoi le Nouveau-Brunswick est surnommé «la province vierge». A mon avis, la beauté de nos rivières, de nos lacs et de nos cours d'eau ne le cède en rien, non seulement au reste du Canada mais au monde entier. Celui qui a voyagé sur la rivière Saint-Jean, la rivière Kennebecasis, la rivière Miramichi ou la rivière Washademoak, ou sur n'importe quelle autre, sait que je n'exagère pas les beautés de la partie centrale du Nouveau-Brunswick quand je dis que ces magnifiques rivières sont de grandes attractions touristiques.

Le gouvernement fédéral s'en rend compte. Il sait que des centaines de touristes américains se rendent maintenant au Nouveau-Brunswick dans de petites embarcations et font de la voile sur la rivière Saint-Jean; il sait aussi qu'on a besoin d'autres quais et d'autres installations. Le gouvernement fédéral a fait construire ou réparer des quais et fait aménager des installations destinées aux touristes.

Un haut fonctionnaire de l'Office du tourisme qui s'est trouvé dans nos parages récemment a formulé certains vœux à l'endroit des provinces atlantiques. Il a déclaré que nos magnifiques paysages, la beauté naturelle de notre région et nos belles traditions pourraient fort bien faire du tourisme une grande industrie qui comblerait le vide que laisse l'absence d'industrie dans les provinces de l'Atlantique.

J'ai été très heureux de noter dans le discours du trône un paragraphe qui portait sur la prévention de la pollution de nos rivières et cours d'eau. Dans les provinces atlantiques, comme ailleurs au Canada, nous sommes bien fiers de nos rivières, mais si comme

c'est fort probable, car c'est ce qui se produit aux États-Unis ainsi que dans d'autres pays, nous laissons nos rivières devenir de simples égouts aux rives enjolivées à l'usage de nos villes, grandes et petites, aucun touriste n'y viendra et personne ne voudra vivre dans leur voisinage. Je suis certes fort aise que le gouvernement fédéral ait annoncé dans le discours du trône son intention d'avancer des fonds aux municipalités, villes et villages pour leur aider à enrayer la pollution de nos rivières. Honorables sénateurs, je n'ai pas l'intention de parler de tout ce que renferme le discours du trône. Nous aurons l'occasion d'en commenter les principaux points à mesure qu'on en saisira le Parlement. Toutefois, il y a certains sujets qu'il convient, selon moi, de mentionner dès maintenant. Aussi durant les quelques minutes qui suivront je toucherai à un problème d'importance majeure pour les Canadiens et, en vérité, pour les habitants de presque tous les autres pays de la terre. Cette question est signalée d'une façon particulière dans le discours du trône; je veux parler du chômage. Bien que le chômage soit surtout la responsabilité de nos gouvernements,—à l'échelon fédéral, provincial et municipal,—tout autant que de l'industrie et de la main-d'œuvre, c'est une question d'importance vitale qui nous concerne tous. J'étais bien content lorsque le gouvernement fédéral a convoqué les représentants de tous les milieux gouvernementaux, ainsi que de l'industrie et du travail, pour discuter des solutions à apporter à ce problème et je suis convaincu que la mise en commun des idées a engendré des suggestions qui contribueront à l'effort magnifique et extraordinaire qu'a fait et fait encore le gouvernement fédéral.

Honorables collègues, j'ai suivi avec un vif intérêt le débat qui a eu lieu hier soir à l'occasion de la création du comité spécial de la main-d'œuvre et de l'emploi. C'est un excellent comité; on n'a qu'à lire la liste des membres qui le composent pour constater qu'il s'agit là d'un comité d'hommes et de femmes compétents. On reconnaît que le comité a accompli une besogne splendide au cours de la dernière session et qu'il en sera encore de même cette fois-ci. Peu importe qui a été le premier à songer à la formation de ce comité et qui a appuyé la motion visant à sa création, nous sentons tous que le comité aura beaucoup de succès dans sa besogne.

**L'honorable M. Macdonald (Branford):**  
Bravo!

**L'honorable M. Brooks:** J'aimerais exprimer mes vœux personnelles sur le travail. Premièrement, il incombe aux gouvernements à tous les paliers de fournir du travail